

Voici le témoignage de Louise Lorigny. Elle a perdu son papa et nous raconte sa lutte contre le cancer.

Mon papa était jusque-là agriculteur, il a repris la ferme de ses parents suite au décès très jeune de son papa...

Il n'a jamais vu de médecin, et un jour il ne se sentait vraiment pas bien jusqu'à aller chez le médecin, qui lui a fait faire des analyses et lui a dit « vous avez une grosse grippe », dans son regard quand je l'ai quitté le dimanche j'ai compris qu'il y avait autre chose.

Au bout d'une semaine ma maman m'a appelé très inquiète car il s'est mis à saigner du nez, et ne voulait pas retourner chez le médecin... Mon frère l'a forcé. Il est allé aux urgences. Ma sœur, mon frère et ma mère l'ont accompagné (moi j'étais sur Paris) et dès les premières analyses de sang, on a constaté que son taux d'hémoglobine était à 6 (normalement on ne tient pas debout. Il a été transféré par hélicoptère sur Paris le samedi soir. On nous a dit que c'était grave mais ils ne savaient pas ce qu'il se passait.

Je suis rentré de Paris de toute urgence, près de maman et le dimanche matin vous attendez ce coup de téléphone qui va vous anéantir, vous le savez, tout est calme dans cette maison, il est loin de vous et vous savez que ça va être dur.

Le premier hôpital nous a appelé pour nous annoncer qu'il allait être transféré sur un autre hôpital en urgence car il était atteint d'une leucémie. J'ai appelé mon frère pour qu'il vienne au plus tôt et nous sommes partis tous les 4 voir mon papa à Paris pour la première fois. Il nous attendait de pied ferme, pour nous dire "oh la! la ! mon médecin a une béquille, faut lui faire confiance ou pas?" . Il a toujours eu un très grand humour.

Le médecin, nous a reçu pour nous annoncer qu'il était atteint d'un myélome, une forme de leucémie très rare.

Il est resté alors à l'hôpital, on nous a parlé de chimio, de dons du sang, de dons de plaquettes... Les chimios se sont enchaînées, mon papa était très fort, un moral d'acier.

A chaque qu'il allait à l'hôpital, du sang lui était transfusé (parfois jusqu'à 6 culots) car sa force le faisait tenir debout mais les médecins étaient affolés car il vivait avec un taux extrêmement bas.

Un jour alors qu'il était en aplasie (état où vous devez venir voir votre papa en masque et blouse), on est venu nous annoncer que son taux de plaquettes et de sang étaient très bas et que, hélas, ils étaient en rupture de sang et de plaquettes, je ne pensais pas que c'était à ce point-là, il faisait partie des priorités. Il a dû attendre 5h avant d'en recevoir.. Mon papa a reçu beaucoup de sang et grâce à ça à réussi à vivre près de nous 2ans et demi. Papa a reçu, à peu près, pendant un an, 80 culots de sang et 40 culots de plasma et de plaquettes.

Cette maladie, a été reconnue maladie professionnelle. Il avait 58 ans, et c'était un grand père et un papa exemplaire. Ma maman était près de lui quand elle a su que c'était terminé. Elle nous a appelé et nous sommes venus près de lui pour l'accompagner. Il nous a demandé de ne pas beaucoup pleurer.

Il nous manque énormément ! Aujourd'hui, je suis une future maman et vivre sans mon papa, à 28 ans, c'est très dur. Mon papa était le patriarche de la famille. Quand le car de l'EFS vient sur le parking de mon entreprise pour une collecte de sang et que j'entends des collègues dire qu'ils ne feront pas de don, ça me fait mal. Imaginent-ils ce que peuvent subir les malades?

Dès le lycée, actions devraient être menées afin d'être sensibilisé dès le plus jeune âge.

Les dons de plaquettes et les dons du sang sauvent sincèrement des vies, et si ils n'en sauvent pas, ils permettent (comme pour mon papa) de vivre des années supplémentaires et ça nous a permis à ma famille et moi, d'avoir mon papa pour 2 noëls de plus, des sourires en plus. De permettre à mon papa de voir ses petits-enfants grandir, de voir le mariage de son fils.

Bref, un don c'est énorme...